

Chers amis,

Si vous me le permettez, je ne vais pas ouvrir mon discours avec les adresses d'usages aux personnalités officielles, car ce soir, je m'adresse à vous comme les amis du GIL que vous êtes tous. Je n'en demeure pas moins très reconnaissant de votre présence parmi nous. Comme vous le savez, nous entrons dans l'année jubilaire de notre communauté, qui fêtera le 7 décembre 2020 ses 50 ans de services auprès des Juifs de Genève.

Victor Hugo disait : « Quarante ans c'est la vieillesse de la jeunesse, mais cinquante ans, c'est la jeunesse de la vieillesse. ». Alors, est-ce que le GIL est déjà un jeune vieux ? Ou encore un vieux jeune ? Cette question est importante pour moi, car le GIL n'est mon aîné que de six petites années et je m'approche aussi de la cinquantaine à grands pas.

Il serait aisé d'argumenter que notre communauté est effectivement âgée. Elle est âgée car ces cinquante années lui ont permis d'accumuler un vaste trésor d'expériences. Chaque Bar ou Bat Mitzvah, chaque mariage, chaque présentation à la Torah, chaque enterrement aussi, des centaines de shabbats, 50 fêtes de Tishri, bref, chaque tranche de vie que nous avons vécu dans cette maison la renforce. Ainsi, à chaque fois que vous venez pour un office ou un autre événement, vous ajoutez votre pierre personnelle à notre édifice, le Beït GIL.

Mais son ciment, celui sans lequel cette entreprise se serait effondrée depuis longtemps, c'est toutes ces âmes, mues par le principe de Tikkun Olam, qui ont œuvrées depuis 50 ans pour le bien de notre communauté. Les familles fondatrices, bien sûr, dont certaines sont parmi nous aujourd'hui, les volontaires, les généreux donateurs, les membres des comités, des bureaux et des commissions, les salariés, les choristes, les pianistes, les rabbins... Les rabbins ?? Non, pardon, LE rabbin. 50 ans, près de 1'300 membres, 15 membres du comité, et UN SEUL rabbin... C'est extraordinaire, unique peut-être.

Cinquante ans, c'est aussi neuf anciens présidents. J'ai demandé à plusieurs de mes prédécesseurs de me faire part d'une anecdote ou d'un moment marquant de leur présidence. Je vous les donne en vrac, sans les nommer, mais vous les reconnaitrez sûrement.

Pour l'un, il s'agit évidemment de la construction de cette synagogue et cette question naïve à François : Peut-on imaginer des symboles religieux inscrits dans l'architecture même du bâtiment ? Il m'a confié depuis : J'aurai dû me renseigner avant de poser la question pour mieux appréhender la complexité de la tâche... Une sorte de : si j'avais su...

Un autre se souvient avec émotion d'une tradition que nous avons oubliée, les Shabbats du Comité, une journée et une nuit entière à la montagne où convivialité avec les conjoints se mélangeait avec des séances de travail pour le bienfait du GIL. Le premier eu lieu à Argentière il y a plus de 20 ans.

Cette présidente se souvient du jour où elle a plaidé la cause de l'intégration du GIL à la Fédération Suisse des Communautés Israélites, avec un discours qui se terminait par une citation talmudique : « tous les Juifs sont liés les uns aux autres ». Le GIL n'a finalement pas rejoint la FSCI, mais a été instrumental dans la création de la Plateforme des Juifs Libéraux de Suisse, la PJLS.

Finalement, ce président se souvient de l'honneur attribué à rabbi François par le Leo Baeck college, qui a souhaité reconnaître l'engagement de notre rabbin pour notre communauté mais aussi envers le Judaïsme libéral en Europe en lui conférant un Fellowship. François est le premier rabbin à recevoir ce statut de membre honoraire, après 50 ans d'existence du Leo Baeck.

Et puis, notre communauté est âgée car elle a su accumuler ses expériences passées pour construire sa propre tradition. Vous connaissez tous nos us et coutumes. Ces petits rituels qui nous unissent. Certains sont fondateurs : ils expriment ce que nous sommes. Le piano le vendredi soir, la chorale, le Kiddouch avec la participation de ceux qui fêtent leur anniversaire et les Bené-Mitzvah, les aliyot égalitaires à la Torah. D'autres sont plus anecdotiques, mais s'ajoutent néanmoins à notre identité : on ne prend pas la première porte de gauche pour rejoindre le Kiddouch après l'office mais on fait le tour par le couloir, on prend toujours un Siddour et on ne fume pas dans le jardin de peur de se faire gronder par rabbi François...

Ainsi se fait la transmission de nos habitudes. Mais lesquelles de nos coutumes, de nos traditions sont les plus importantes ? C'est bien sûr celles qui passent par le ventre. C'est pourquoi nous sommes heureux de vous annoncer que nous avons réunis dans un livre les plus belles recettes de cuisine juives de nos membres. Voici ce livre. Nous devons son financement à de généreux donateurs et il vous sera offert avant la fin de la soirée.

Cette collection d'anecdotes, d'expériences et de traditions nous le démontre donc : notre communauté est âgée.

Mais non, peut-être fais-je erreur. Peut-être que notre communauté est toujours jeune. Eh bien, je le crois et je vais vous le démontrer. Elle est jeune car bientôt, peut-être, nous dirons les rabbins. Elle est jeune car elle a tout son avenir devant elle. Elle est jeune car notre maison est elle-même, et ici vous me pardonneriez si je pousse plus que raisonnable la métaphore du bâtiment, une pierre d'un édifice plus grand encore, et toujours en construction. Je parle bien sûr de ce mouvement international qu'est le judaïsme libéral. Celui-ci même qui nous encourage à conserver nos traditions tout en nous tournant vers l'avenir, qui nous dit que oui, l'égalité des sexes est compatible avec l'enseignement de la Torah et de ses maîtres, que les femmes peuvent faire l'aliyah à la Torah et que les couples mixtes et les couples homosexuels sont les bienvenus chez nous. Notre judaïsme est ouvert, tolérant et résolument moderne. Nous sommes jeunes car l'avenir du peuple d'Israël passe nécessairement aussi par le mouvement libéral, tout en respectant sincèrement ceux qui vivent leur judaïté de façon plus traditionaliste. Nous débattons évidemment de tous ces sujets fondamentaux lors des rencontres du Judaïsme libéral francophone demain et après-demain avec les délégués qui ont bravé les grèves en France pour être des nôtres.

J'affirme même, enfin, que le GIL est encore dans sa prime enfance et que plus de générations de ses membres sont devant nous que derrière. Mon argumentation n'est pas empirique, j'ai des preuves. D'abord, j'ai 120 témoins : les enfants du Talmud Torah. Venez écouter le brouhaha généré par cette meute un mercredi après-midi et vous verrez... Si cela ne vous suffit pas, je peux appeler à la barre les quelques 30 jeunes enseignants qui ont choisi de transmettre ce qu'ils ont appris à leurs cadets. Et enfin, si tout cela ne vous convainc pas, je clos mon argument avec la croissance de notre communauté. De 26 familles fondatrices le 7 décembre 1970, nous voilà à plus de 800 familles. Et chaque année, nous grandissons encore. Ainsi se termine ma réfutation. J'espère vous avoir convaincu.

Il me reste à remercier chaleureusement toutes les équipes qui ont œuvré pour cette soirée, pour le livre de cuisine et le film que vous avez pu voir dans la grande salle. Vous avez tous fait un travail formidable, comme d'habitude.

Je me réjouis de continuer à fêter cette année jubilaire avec vous et je vous souhaite Shabbat Shalom.